



▲
Figure 3. Évaluation de la biodiversité en rade de Brest (Crédit Erwan Amice). Utilisation d'un AUV (Autonomous Underwater Vehicle) en écosystèmes côtiers mis au point par Laurent Chauvaud (CNRS, IUEM) en coopération avec la société SEABER basée à Lorient (Crédit : Erwan Amice CNRS IUEM)

SHOM⁶. Il pourrait s'élever de plus d'un mètre d'ici la fin du siècle⁷ si nous ne changeons pas nos modes de vie. Mais l'océan, par son fort potentiel en matière d'énergies renouvelables, peut nous aider à réaliser la transition énergétique et écologique⁸ pour tendre, aussitôt que possible, vers la neutralité carbone. Nous avons aussi appris que nos pratiques de pêche, s'ajoutant aux effets du changement climatique, menacent la biodiversité marine, qu'il s'agisse de nos eaux métropolitaines ou celles des TAAF (Terres australes et antarctiques françaises). Pour le suivi de cette biodiversité, nos instituts de

recherche sont désormais dotés de moyens modernes dont des systèmes autonomes tels que des AUV (Figure 3).

LA FRANCE AU TOP DANS LE CLASSEMENT DE SHANGHAI EN OCÉANOGRAPHIE

Quelles sont les forces françaises en matière de recherche en océanographie ? Grâce aux universités marines fédérées en réseau⁹, à Ifremer¹⁰, au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS¹¹) et à l'Institut de recherche pour le développement (IRD¹²), elles sont réparties sur l'ensemble du territoire métropolitain et d'outre-mer.

S'agissant de la métropole, l'inventaire 2020 d'Hervé Moulinier (Pôle mer Bretagne Atlantique) et d'Antoine Dosdat (Ifremer) compte 266 entités de recherche publique. Selon le Réseau des universités marines (RUM)¹³, environ 9 000 personnels permanents travaillent en France en sciences et techniques de la mer. La région Bretagne vient en pole position. Ce n'est pas étonnant, car sur le territoire de Brest métropole, se trouvent par exemple le centre breton de l'Ifremer (plus de 600 permanents) et l'Institut Universitaire Européen de la Mer (IUEM)¹⁴ que j'ai fondé en 1997 (il accueille actuellement

6. <https://refmar.shom.fr/evolution-niveau-marin-brest>

7. GIEC <https://www.ipcc.ch/report/ar6/wgi/>

8. Référence 4

9. RUM : <https://www.universites-marines.fr/>

10. www.ifremer.fr/fr

11. <https://www.cnrs.fr/fr>

12. <https://www.ird.fr/>

13. <https://www.universites-marines.fr/>

14. Paul Tréguer. La mer pour avenir – au cœur de la planète Océan. Locus Solus (parution le 11 septembre 2026)

15. <https://www.shanghairanking.com/rankings/gras/2025/ASo107>

Notre capacité à produire de la recherche d'excellence en océanographie est, plus que jamais, vitale. À la jeune génération de chercheurs qui a pris le relais, je souhaite : bonne mer et bon vent !

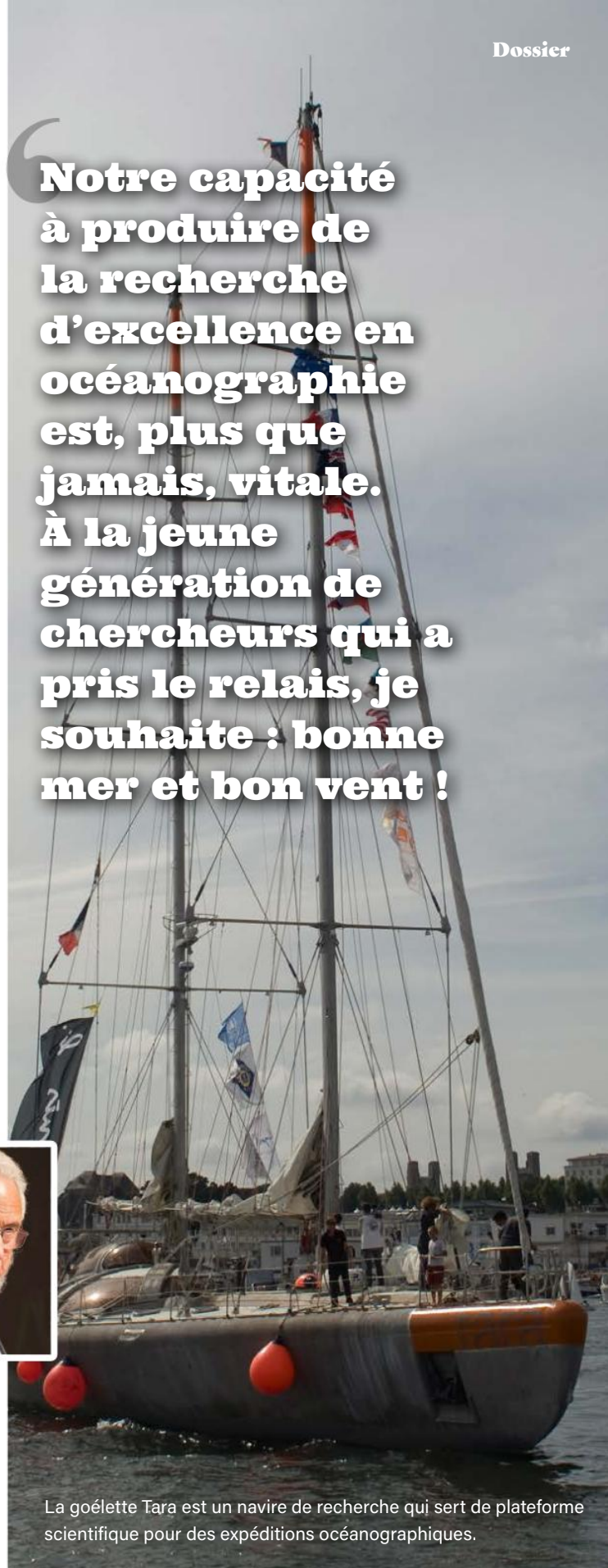
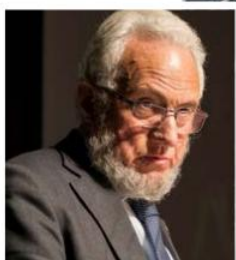
640 permanents), sans compter les écoles d'ingénieurs, dont l'École nationale supérieure de techniques avancées (ENSTA) et l'École navale.

Au classement international de Shanghai en océanographie¹⁵, les deux universités françaises qui sont les plus visibles sont : Sorbonne université (regroupant les laboratoires de Paris et les stations marines de Banyuls-sur-Mer, Roscoff et Villefranche-sur-Mer) et l'Université de Bretagne occidentale (grâce à l'IUEM). En 2025, elles étaient respectivement 8^e et 14^e, aux côtés de prestigieuses universités américaines, chinoises et européennes.

Dans le contexte géopolitique actuel, notre capacité à produire de la recherche d'excellence en océanographie est, plus que jamais, vitale. À la jeune génération de chercheurs qui a pris le relais, je souhaite : bonne mer et bon vent !

Paul Tréguer,
*professeur émérite,
est membre de l'Académie
européenne des Sciences
(EurASc)*

*Président d'honneur
de la section du Finistère Nord*



La goélette Tara est un navire de recherche qui sert de plateforme scientifique pour des expéditions océanographiques.